

## UN QUARTIER FAÇONNE PAR UNE RIVIERE AU COURS CAPRICIEUX

*Parmi les choses sales :*

*La Senne,*

*qui ne pourrait pas, tant ses eaux sont opaques, réfléchir un seul rayon du soleil le plus ardent.*

*Assainissement de la Senne.*

*Un seul moyen, c'est de la détourner, et de l'empêcher de passer par Bruxelles, où elle sert de vidange aux latrines.*

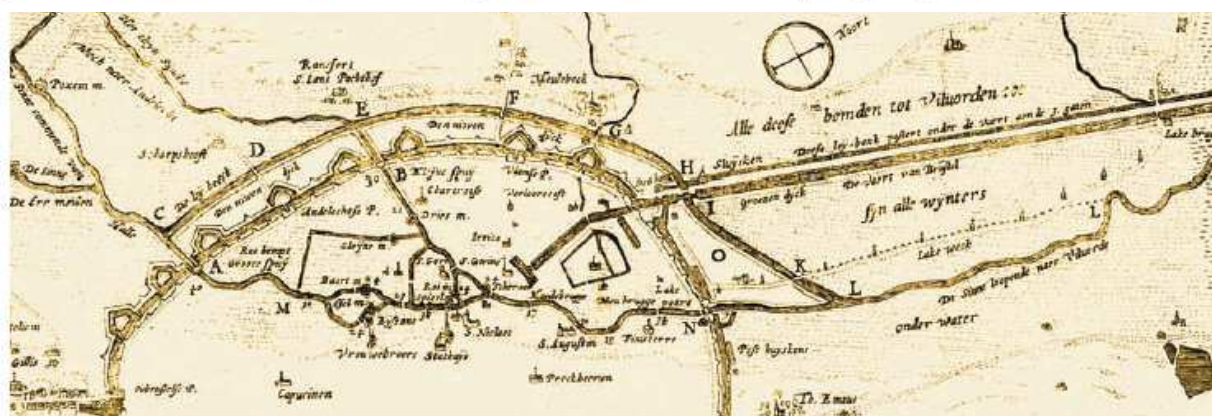
BAUDELAIRE, *Pauvre Belgique*

La Senne – qui prend sa source dans les environs de Soignies – a joué un rôle important dans le développement de Bruxelles et plus particulièrement du quartier Saint-Géry, et cela dès les origines. Ses fonds marécageux servirent de défenses naturelles à ses premiers habitants tandis que son cours navigable jusqu'à l'Escaut par l'intermédiaire du Rupel favorisa très tôt le commerce en assurant à Bruxelles un accès à la mer du Nord.

Ainsi que nous l'apprend la donation d'Angèle rédigée vers l'an mil, un débarcadère était situé au nord de la Grande Ile, au point où la Senne cessait d'être navigable. Outre ce *portus*, l'importante route commerciale d'origine romaine reliant Bruges à Cologne en passant par Bruxelles contribua bien évidemment aussi à la croissance de ce premier noyau urbain. À partir de 1200 environ, c'est une ville à part entière qui se développa, protégée par une puissante muraille de pierre qui, au-delà de sa fonction militaire, « était une image de puissance, d'unité et de richesse<sup>13</sup> ». Cette première

enceinte, bâtie, d'après les recherches les plus récentes, au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, contournait l'île Saint-Géry par l'ouest, franchissant un des bras de la Senne sur un pont fortifié à hauteur de l'actuel carrefour des rues Saint-Christophe, Pletinckx et Van Artevelde. Des fragments de la muraille sont du reste encore visibles dans des immeubles de cette dernière artère ainsi que de la rue des Chartreux voisine<sup>14</sup>.

Long de quelque quatre kilomètres, ce rempart englobait, en dehors de l'île Saint-Géry, les différents noyaux urbains, de la ville basse, industrielle et commerciale, à la ville haute davantage aristocratique avec son château dressé sur le Coudenberg et le sanctuaire de Saint-Michel bâti sur une colline voisine. L'agencement de ces différents quartiers aux rues irrégulières et sinueuses laissait subsister d'importantes zones à caractère rural. Quant à l'habitat, il se composait pour l'essentiel de bâtiments en bois ou à colombages, la pierre étant réservée aux édifices les plus prestigieux<sup>15</sup>.



Projet de détournement de la Senne par M.F. Van Langren (1644)



C'était, pour l'île Saint-Géry, le *castrum* déjà évoqué ainsi que l'église dont nous reparlerons plus loin. Notons que ce n'est que quelques siècles plus tard que la brique allait remplacer progressivement le bois des maisons, réduisant ainsi les risques d'incendie. Quoiqu'il en soit, de nombreuses entreprises artisanales s'y étaient établies dès le moyen âge, aux abords immédiats de la rivière dont le courant actionnait les moulins tandis que les eaux alimentaient teintureries, tanneries, blanchisseries, brasseries qui y rejetaient leurs déchets<sup>16</sup>.

Les inondations, parfois catastrophiques, étaient fréquentes, si bien qu'au xvii<sup>e</sup> siècle déjà, – ayant vu « par longue expérience le dommage, interest, & degast dont la Basse Ville est annuellement incommodée par le débordement de la petite Rivière de Senne, au grand prejudice des habitans d'icelle » –, un ingénieur bruxellois, Michel Florent Van Langren, avait suggéré de

chercher « le remede dudit inconvenient hors de la Ville ». « Pour doncques empescher que les ruës, caves & maisons, ne s'inondent plus aux temps des grandes eaux », il proposait de boucher au moyen de « portes pendantes » les deux entrées de la rivière dans la ville, les eaux contournant alors celle-ci au-delà des remparts<sup>17</sup>. C'était en 1644, un an après que les eaux de la Senne se furent élevées de six pieds dans les rues de la ville ! Deux siècles plus tard – et après bien d'autres inondations dont celle du 20 janvier 1820 qu'une gravure évoque non sans humour –, on s'orienta vers une autre solution : enterrer son cours sous le tracé de nouveaux boulevards. Il faut ajouter qu'outre les risques d'inondations, la Senne avait pris au xix<sup>e</sup> siècle des allures d'égout à ciel ouvert, foyer de contagion en période d'épidémies<sup>18</sup>. « Elle avait fini par être le dépotoir, non seulement des industries groupées sur ses bords, mais de toutes les maisons riveraines », notait l'écrivain Camille Lemonnier<sup>19</sup>.



**La place Saint-Géry inondée, le 20 janvier 1820**



La situation étant de plus en plus préoccupante, plusieurs études furent entreprises afin d'y porter remède. En gros, deux écoles s'opposaient. Pour l'une, il s'agissait d'assainir la Senne, pour l'autre, qui doutait qu'on y parvînt jamais, de la voûter et de la confiner dans son rôle d'égout. Entre les différentes propositions, la commission instituée par la Ville, l'Etat et la Province de

Brabant se montrait incapable d'opérer un choix. Plusieurs années passèrent jusqu'à ce que la Ville et son bourgmestre libéral Jules Anspach décidèrent, en 1865, d'adopter le plan dressé par l'architecte Léon Suys qui prévoyait la construction de deux collecteurs pour les eaux usées et le passage de la Senne dans un pertuis<sup>20</sup>.



**Le site de l'actuelle rue Van Artevelde par J.B. Van Moer, vers 1870**



**Parcours de la Senne en 1825, d'après L. Muller**



**Le cabaret « L'Ours »surplombant la rivière. Photographie de Fierlant, 1867**



**Vue du pont de la Carpe vers l'actuelle rue Van Artevelde, C. Neyt, vers 1865**



**Vue depuis le pont de la Carpe vers l'actuelle Bourse, J.B. Van Moer, vers 1870**

Fiche n° 2, p. 4

Extrait du Cahier du CIDEP n° 4, *Saint-Géry. Un quartier au cœur de Bruxelles*



## CAHIER PÉDAGOGIQUE DES HALLES SAINT-GÉRY

réalisé à l'initiative des asbl Patrimoine et Culture  
et CIDEP (Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine)  
© info@cidepasbl.be



accueil@hallessaintgery.be